

Rieux

Événement

Un accordéoniste riolien sur la scène de l'Olympia

Samedi 8 mai, Jacques Besset va monter sur la mythique scène parisienne. Une consécration pour ce musicien passionné.

Je vais faire l'Olympia!» Ces mots, Jacques Besset pensait ne jamais les prononcer. Et pourtant, cet accordéoniste riolien de 65 ans va bel est bien se produire sur la mythique scène parisienne, samedi soir. Un privilège qu'il doit à l'accordéoniste Sylvie Pullès, tête d'affiche de la soirée, qui l'a invité à l'accompagner le temps d'un morceau.

«Jamais je n'aurais imaginé un seul instant que je me retrouverais un jour sur cette scène». Jacques Besset a encore du mal à y croire. D'autant qu'«à l'Olympia, l'accordéon est pratiquement inexistant», souligne le musicien. C'est en 1956 que l'instrument a résonné pour la dernière fois dans cette salle. «Il a fallu 54 ans pour avoir de nouveau de l'accordéon à l'Olympia!»

Et Jacques Besset sait de quoi il parle. L'accordéon, c'est toute sa vie. Il pianote sur l'instrument depuis l'âge de 7 ans. «J'ai découvert l'accordéon dans l'Aveyron où je suis né. Là-bas, c'est un instrument très apprécié». Jacques a immédiatement le coup de foudre pour l'instrument, ses sonorités et plus encore peut-être pour son univers. «L'accordéon, c'est les gens qui dansent et qui s'amuse. C'est un instrument populaire lié à la fête».

Son premier bal, Jacques l'anime à 12 ans, à Tarbes (Hautes-Pyrénées) là où le musicien a passé la plus grande partie de son enfance et son adolescence.

En 1968, alors que gronde la révolte ouvrière et étudiante, Jacques, tout juste libéré de son service militaire, quitte la capitale de la Bigorre et rejoint Paris, son accordéon sous le bras, bien décidé à faire carrière. «Déjà, on disait qu'il fallait monter à Paris pour réussir dans le milieu musical», se souvient l'artiste.

Le roi des guinguettes

À l'époque de l'avènement du rock et des guitares électriques, «l'accordéon était au plus bas. C'était très difficile de s'en sortir». Jacques joue «à droite à gauche» mais ne vit pas de sa passion et finit par se dégoter un emploi dans les assurances.

Heureusement pour lui, la roue tourne et dans les années 80, l'accordéon regagne un peu de popularité. «C'était l'époque de l'émission "thé dansant" de Jacques Martin à la télévision», souligne l'autre Jacques.

Dès lors, Jacques monte un orchestre «et depuis, je n'ai plus arrêté de jouer». Jacques et son orchestre se produisent sur scène à longueur de semaine et de week-end. Il fréquente assidûment les établissements de la butte de Montmartre. «C'est là que je me suis fait connaître». En 1982, le musicien sort même un 45 tours et un 33 tours.

Plus tard, toujours pour faire vivre la musique et la fête, Jacques reprend un dancing

à Argenteuil. Etablissement dont il finit par se séparer au profit d'un autre dancing, le Moulin de Sannois, «l'un des fleurons des bals musettes de la région parisienne», commente l'accordéoniste.



À l'Olympia, «je serai dans mon élément»

Ses concerts amène celui que l'on surnomme désormais «le roi des guinguettes» à sillonner la région parisienne et l'Oise. L'Oise où le musicien a finalement posé ses valises, à Rieux, où il a ouvert un établissement. Jacques y anime régulièrement des thés dansants lorsqu'il n'anime pas son émission de radio consacrée à l'accordéon sur IDFM (98 FM), le dimanche matin.

Une passion que son amie Sylvie Pullès, Auvergnate comme lui, va mettre en lumière sous les projecteurs de l'Olympia.

À quelques jours du grand soir, pas de trace de stress chez le musicien riolien. «Je serai dans mon élément», dit-il confiant. Et presque dans son pays natal, puisqu'il jouera aux côtés de Sylvie Pullès le morceau «Mon Aveyron».

F.C.